

Edition : Du 20 au 26 mai 2026 P.40-45

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 699000

Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : RAPHAËL MORATA

Nombre de mots : 828





Au cœur du Palazzo Nani-Bernardo, Von Wolfe ou Marie-Dominique Saramito entre autres sont à l'honneur grâce à la plate-forme culturelle Artsa de Selcan Atilgan, Daria Borisova et Laurence Dreyfus. Cette dernière nous présente dans les jardins aux iris remarquables du palais les sculptures *Allochories* de Loris Cecchini.

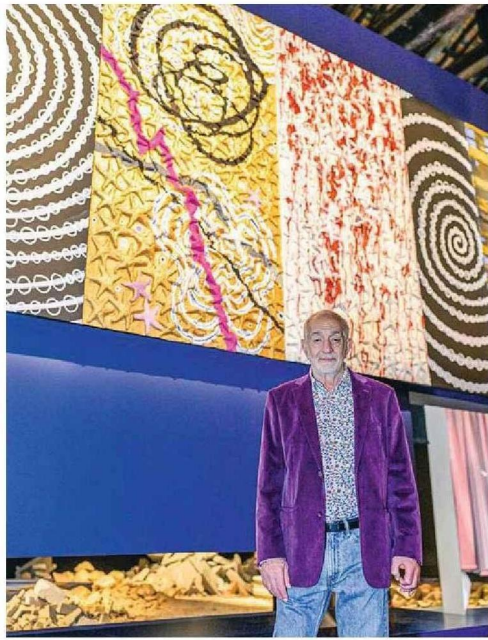


Sur le pavillon irlandais, la tapisserie d'Isabel Nolan *Aldus Dreams of a Plentiful Supply of Good Books*, est un hommage à la figure de la Renaissance vénitienne, l'imprimeur Aldo Manuzio.

Dans l'exposition internationale aux Giardini, *Anatomy of the Magnolia Tree* for Koyo Kouch & Toni Morrison et *Flower* de la Cubaine María Magdalena Campos-Pons.

© ADMP - PARIS 2026





À l'Arsenale, le représentant du Liban, Nabil Nahas propose de prendre de la hauteur en regardant ses 27 panneaux suspendus afin de contempler le cosmos tout autant que les oliviers millénaires de son pays. Et ainsi « de retrouver dans le chaos une part d'harmonie ».



Au Salone Verde, la chanteuse aux 27 millions d'albums vendus, l'Américaine Jewel, propose dans son exposition *Matriclysm* une réflexion féministe en forme « d'archéologie des sentiments et de la maternité ».



À partir d'éléments décoratifs trouvés dans le musée étrusque de Rome, l'ancienne pensionnaire de la villa Médicis, Clara Rivault a imaginé pour l'exposition *Collective Liquid Archives* (Campo Santo Stefano) deux installations évoquant les méandres de la maternité, *Xvoto* et *Les Larmes du ciel*.



Sur le pavillon japonais, Ei Arakawa-Nash invite le public à s'occuper de nourrissons avec son œuvre intitulée *Bambini dell'erba, bambina della luna*. Une réflexion ludique sur la parentalité et les problèmes de natalité de son pays.



Le pavillon turc à l'Arsenale, *A Kiss on the Eyes* de Nilbar Güres.

D'une île à l'autre... Après Manhattan avec *Chasing Rainbows*, voici Venise avec *Possible Landscapes*. Au Palazzo Corner della Ca' Grandà et à l'Aman Venice, Charlotte Colbert dévoile des installations immersives à la fantaisie surréaliste. « Nous devons imaginer notre propre avenir, déclare-t-elle, et non le laisser être imaginé pour nous. »



Pour son premier pavillon national à l'Arsenale, le Maroc rend hommage au vertigineux travail des tisserandes du royaume. La commissaire d'exposition Meriem Berrada et l'artiste Amina Aqueznay ont ainsi imaginé une salle avec une « seconde peau textile », des seuils ouvrant sur de réceptacles émotionnels et des savoir-faire traditionnels.



À la Fondation dell'Albero d'Oro, au palazzo Vendramin Grimani, la galerie Ceysson & Bénétière présente l'un des fondateurs du mouvement Supports/Surfaces, Patrick Saytour disparu en 2023. Loïc Bénétière et Loïc Garrier, tous deux passionnés par son « travail très théorique sur le pli et le temps mais aussi par son humour très ironique », posent ici devant deux œuvres de fourrure synthétique de 1995 intitulées *Gloire*. « Une forme de minimaliste drôle », nous disent-ils.



L'exposition internationale permet de découvrir des œuvres d'une nouvelle génération d'artistes africains, comme ici *Imwana sya vika* du Kenyan Kaloki Nyamai. →

© ADAGP PARIS, 2026



**Human Lace** de la Norvégienne Tori Wrånes sur le pavillon nordique aux Giardini.



Dans les salles du Ca' Dario, magnifique Ghost Pavilion de 1479 sur le Grand Canal mis en vente pour 21 millions d'euros, Christie's propose une vente privée exceptionnelle d'œuvres de maîtres, de statue congolaise songye, de toiles d'Andy Warhol et Lucio Fontana comme celles devant lesquelles posent Cécile Verdier, présidente de Christie's France, et Adrien Meyer, à la tête des ventes privées chez Christie's.



Dans sa galerie de la Palazzina Masieri redessinée par Carlo Scarpa, Sophie NegroPontes propose un dialogue entre les photographies des œuvres de Brâncuși par son père Dan Er. Grigorescu et des créations d'artistes contemporains comme Mircea Cantor, ou comme ici Mauro Mori et sa *Piramidi*.



**The bond between matter and heaven**, une compression en métal de la sculptrice américaine Kennedy Yanko.



À l'hôtel Ca' di Dio, Antonia Scintilla, directrice de la Fondation Pernod-Ricard, présente *TextWork #1-40* regroupant quarante monographies autobiographiques d'artistes, de Tatiana Trouvé à Chloé Quenum.

Le pavillon espagnol accueille l'installation *Los Restos* d'Oriol Vilanova, un jeune artiste catalan qui collectionne depuis vingt ans des cartes postales trouvées sur les marchés et les brocantes.



Sur l'île de la Giudecca, à la Palazzina Fortuny décorée par Chahan Minassian, le designer a commandé cinq installations à l'artiste portugaise Joana Vasconcelos dont cette immense tapisserie *Shéhérazade* qui reprend des éléments textiles de la maison Fortuny mais aussi des éléments de verre de Murano, qui font référence au travail sur la transparence et la géométrie de Chahan, comme ici cette lampe dite « poudrée ».

👁 Et toujours les deux expositions de la Collection Pinault (PDV n° 4054) consacrées à une peinture engagée, à la beauté formelle aussi directe que réjouissante : **LORNA SIMPSON** à la Punta della Dogana, et **MICHAEL ARMITAGE** au Palazzo Grassi.

Retour de l'Inde à la Biennale grâce au commissaire d'exposition et directeur de la Collection Al Thani Amin Jaffer qui a sélectionné cinq artistes évoquant « le déracinement et la perte d'identité des villes » comme ici à travers les œuvres de Ranjani Shettar, *Under the Same Sky*, ou de Sumakshi Singh, *Permanent Address*.

